

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[\[Le Havre\], Jeudi 19 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Le Havre], Jeudi 19 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Le Havre. Jeudi 19 Juillet 1849

4 heures

Je suis arrivé à 9 heures et demie, par une grosse mer, dans un bateau anglais. J'ai oublié de vous dire cela hier. Je ne pensais qu'au plaisir que m'avait fait votre

lettre. J'ai été bien malade, mais de ce mal qui passe en débarquant. Mes enfants plus malades et plus fatigués que moi. J'ai trouvé sur le port le duc de Broglie, MM. Piscatory, Plichon, Herbet, Mallac, Léon Pillet, et assez de foule. Pas un mot agréable, ni désagréable. Des regards curieux ; beaucoup de chapeaux levés. De la déférence dans l'indifférence. Il reste assez de personnes devant l'hôtel de l'Amirauté où je suis logé. Leur attitude me convient. J'ai déjeuné à 11 heures, c'est-à-dire, je n'ai pas déjeuné. Je n'avais pas faim du tout. Je viens de passer quatre heures avec le duc de Broglie et Piscatory. Ils repartent pour Paris par le chemin de fer. Je vais reprendre ces autres messieurs avec qui je dineraï. Nous coucherons ici. Demain à 7 heures, nous passerons du Havre à Honfleur, et je serai entre midi et une heure au Val Richer. Je vous écrirai de là avec détail.

Conversation curieuse le matin. Au fond très rassurante pour l'ordre matériel. La prorogation de l'Assemblée, du 17 août à je ne sais quel jour d'octobre, sera votée, plutôt parce que les Montagnards n'en veulent pas que parce que tous les modérés en sont d'accord. Le Ministère ne sera certainement pas renversé avant la prorogation. Peut-être après. J'ai relu bien des fois votre lettre d'hier. Même malade. Grande preuve du plaisir qu'elle m'a fait car c'est un mal bien déplaisant. Adieu. Adieu. Ces messieurs sont là, qui m'attendent. Je leur dois d'être poli pour eux. Adieu. Adieu, mauvais jour aujourd'hui. Je compte trouver une lettre demain en arrivant. Adieu encore. Adieu toujours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), [Le Havre], Jeudi 19 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3017>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 19 juillet 1849

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLe Havre (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 29/11/2024

Le Havre - Jeudi 19 Juillet 1849.
4 h.^{me}

Je suis arrivé à 9 heures et demie, par une grosse mer, dans un bateau anglais. J'ai oublié de vous dire cela hier. Je ne pensais qu'un plaisir que m'avait fait votre lettre. J'ai été bien malade, mais de ce mal qui passe en débanguant. Me, aujour plus malade, en plus fatigué que moi. J'ai touché sur le port le duc de Brégier, mons. Piscatory, Philibert, Herbet, Malles, Léon Pillot, et aussi le foule. Pas une mort agrielle ni désagréable. Des regards curieux; beaucoup de chapeaux levés. De la défense ou l'indifférence. Il reste assez de personnes devant l'hôtel de l'Amiral où je suis logé. Leur attitude me convient. J'ai déjeuné à 11 heures, c'est-à-dire je n'ai pas déjeuné. Je n'avais pas faim du tout. Je viens de passer quatre heures avec le duc de Brégier et Piscatory. Ils repartent pour Paris par le chemin de fer. Je vais rejoindre les autres messieurs, avec qui je dinai. Nous couchons ici. Demain, à 7 heures, nous passerons la Seine à Honfleur ce je serai entre midi et une heure au Val Richer. Je vous écrirai de là avec détail. Conversation curieuse ce matin.

au fond très rassurante pour l'ordre malaisé. La
procédure de l'Assemblée, du 17 Août à je reçus
quel jour d'Octobre, sera votée, plutôt que parmi
les Montagnards n'en veulent pas que parmi
tous les modérés en tout d'accord, le ministère
ne sera certainement pas renversé avant la
procédure. Peut-être après.

J'ai relu bien des fois votre lettre d'hier.
Même malade, grande preuve de plaisir qu'elle
m'a fait, car c'est un mal bien déplaisant.
Adieu. Adieu. Les Messieurs. Vouz lui qui
on l'attendez. Je leur fais d'être poli pour
eux. Adieu. adieu. Mais aujoud'hui.
Je compte trouver une lettre demain, ou amont.
Adieu auurs. Adieu toujours.

